

## **L'évolution de la périurbanisation en Belgique depuis 1970 : effets de sélection sociale et de génération des migrations**

Thierry Eggerickx et Sandra Brée

Centre de Recherche en Démographie, Université de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique

Les migrations ont contribué à la modification de la répartition spatiale et au brassage des populations, mais aussi, plus récemment, à renforcer la ségrégation spatiale entre les milieux de résidence. Les migrations constituent le principal facteur de la croissance urbaine du 19<sup>e</sup> siècle avec des flux orientés des campagnes vers les grandes villes et les bassins industriels. Il s'agissait avant tout de se rapprocher du lieu du travail (Eggerickx, 2010). A ce modèle « d'exode rural » succède après la Seconde Guerre mondiale un modèle inverse d'exode urbain, dans un contexte de développement de l'automobile, d'accès à la propriété privée et de hausse globale du niveau de vie. Cette périurbanisation, qui dissocie le lieu de travail et le lieu de résidence et qui s'inscrit comme une phase du processus de desserrement urbain à l'œuvre depuis le 19<sup>e</sup> siècle avec la création des banlieues, est perçue tantôt comme un rejet de la ville (Berry, 1976), tantôt en termes de complémentarité selon la théorie du cycle de vie. De nombreuses études ont mis en exergue les coûts collectifs, environnementaux et sociaux induits par la périurbanisation et ces espaces sont stigmatisés négativement car contraires aux «...idéaux (...) d'une urbanité vertueuse : dense, compacte, durable, ... » (Dumont, Heller, 2010). Or ce modèle résiste aux politiques qui consistent à freiner l'évasion des citadins et à favoriser le retour vers la ville ainsi qu'aux facteurs conjoncturels tels que l'augmentation du prix des carburants et des logements (Mancebo, 2014).

L'objectif sera d'analyser les composantes migratoires qui alimentent les espaces périurbains en Belgique, d'en mesurer les effets sociodémographiques et de comprendre pourquoi le processus persiste et s'amplifie dans des contextes politique et conjoncturel contraignants. Nous posons l'hypothèse que des effets de sélection sociale et de générations se cumulent pour expliquer la persistance du modèle périurbain, lequel serait de moins en moins lié à la ville. Compte tenu notamment de l'augmentation du coût du logement, l'accès aux espaces périurbains serait de plus en plus « réservé » aux ménages aisés et donc moins vulnérables aux effets de la crise économique. Par ailleurs, le processus étant ancien en Belgique, les enfants des « vieilles » générations de périurbains reproduiraient ce schéma résidentiel dont ils sont imprégnés depuis leur naissance et seraient donc peu concernées par « le retour vers la ville ». Ces générations récentes seraient les principales responsables de l'extension spatiale du processus (figure 1). Plus concrètement, il s'agira de :

1. Repositionner le processus de périurbanisation dans une perspective historique. Il s'agirait en Belgique d'un processus ancien remontant bien avant la Seconde Guerre mondiale. Il se démarquerait donc du modèle classique ouest-européen plus tardif (années 1960) et cela expliquerait un ancrage profond dans les mentalités et comportements.
2. D'analyser l'évolution des flux migratoires intercommunaux selon l'âge et les origines-destinations. On pourra ainsi vérifier si la part des flux d'origine urbaine, notamment vers les territoires périurbains plus éloignés et plus récents, s'amenuise au profit de mouvements internes, alimentés par des générations qui ont grandi dans les espaces de périurbanisation plus ancienne, traduisant ainsi un desserrement des liens entre espaces urbains et périurbains.
3. De mener une approche longitudinale comparant les comportements migratoires des générations et vérifiant la transmission intergénérationnelle des stratégies résidentielles.

